

## **“A la découverte de la République du Niger”** par **Gentil Puig-Moreno**

Ce n'est pas un hasard si nous présentons ce pays d'Afrique centrale, c'est parce que avec certains amis du CCCV nous avons commencé un projet de collaboration avec l'association “*L'Arbre à Palabres*” d'un village situé au sud extrême du Niger, dans la région de Dosso (Le village s'appelle Gaya, il se trouve sur le bord du Niger, le grand fleuve africain, long de 4.164 km, à l'angle du Nigéria et du Benin). C'est le pays des acteurs de ce projet (Voir photos sous cet article). Fanou est née à Tillabéri près de la capitale Niamey en 1955 quand son père, ingénieur agronome y travaillait comme coopérant. Fanou a été la personne qui nous a mis en contact. Pour marquer le début du projet nous voulons planter un baobab symbolique qui portera le nom de Vallespir !

L'association *L'Arbre à Palabres*, créée en 2002, a pour objectif de favoriser les échanges entre la région de Gaya au Niger et la région Languedoc-Roussillon. Brigitte Graell de Perpignan et sa mère Lamé, née au village de Rouga Diodi, près de Gaya, ont fondé l'association. En 2007 une assemblée générale a eu lieu à Montpellier, et en 2008 une antenne a été créée à Paris. De notre côté, nous projetons de participer aux actions de solidarité dont nous vous informerons avec des photos et des notes que vous pourrez lire dans la rubrique *Activitats* du portail informatique du CCCV. Mais tout d'abord, nous souhaitons vous présenter la République du Niger, et, en particulier, ses langues.

La République du Niger compte une population de 13,5 millions. Niamey est la capitale. La langue officielle est le français, sans doute, parce que c'est une ex-colonie française, et parce qu'aucun groupe ethnique n'est majoritaire. Ce sont les Haussa (43,3 %), les Zarmà (17,9%), les Peul (8,5%), les Tamajeq ou Touaregs (8,4%), les Kanuri (4,8%) et les Songaï (4,7%). Comme on peut l'observer sur la carte, le Niger est un pays situé au centre de l'Afrique, à 700 km de l'océan Atlantique. Il limite au nord avec l'Algérie et la Lybie, à l'est avec le Tchad, au sud avec le Nigéria et le Benin, et à l'ouest avec le Burkina Fasso et le Mali. La superficie du Niger est de 1.267.000 km<sup>2</sup>, deux fois plus que la France.

Le Niger fait le lien entre l'Afrique du Nord et l'Afrique Centrale. Il est situé au coeur du Sahel, et il se caractérise par un climat extrême, un sol pauvre et une désertification croissante. Il est divisé en 8 régions: Agadez, Diffa, Zinder, Tahua, Tilabery, Dosso, Maradi et Niamey. La majorité de la population est musulmane sunnite (98,6 %). On y dénombre une vingtaine de langues nationales d'origine arabo-berbères et chamito-sémitiques. Les plus importantes sont le haussa (49,6%) (1) et le zarma (20,8%), parlées par plus d'un million de personnes; de plus, il y a le peul ou fulfudé (8,3 %), le tamajeq: (8,4%), le kanuri (4,8%), le songaï (4,7%) et l'arabe dialectal (1,2%). Ce sont des langues significatives parce qu'elles sont parlées par les habitants des pays voisins.

La désertification du Sahara a commencé au VIII<sup>e</sup> millénaire avant notre ère, et les populations d'agriculteurs se déplacèrent vers le sud, cédant leur territoire aux éleveurs. Les habitants du Niger établirent des relations trans-sahariennes pendant le moyen-âge, vers le Maroc, par la vallée du Niger et Tombouctou (*Empires du Mali et de Songhaï*), vers la Tunisie (*Ifriqiya*) à travers le Sahara central, vers la Lybie et l'Egypte par le Tchad (*Empires de Kanem-Bornu et Etats haussa*). Ces empires africains sont souvent méconnus de l'histoire occidentale (l'historien Fernand Braudel a été un des seuls à en divulguer l'existence dans “*Grammaire des civilisations*, flammariion, 1963).

Les Etats haussa islamisés ont dominé le Niger méridional du Xe siècle jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, époque durant laquelle ils furent soumis aux Peuls. Les Songhaï exercèrent une grande influence sur la vallée du Niger à la fin du moyen-âge, tandis que l'*Empire de Kanem-Bornu* dominait la partie orientale. Les Touaregs sont arrivés de l'Air au nord à partir du IX<sup>e</sup> siècle, et s'installèrent dans l'Azawagh; durant le XV<sup>e</sup> siècle où ils établirent le sultanat d'Agadez.

Les Français ont pénétré dans la région en 1890; en arrivant au lac Tchad ils ont dû lutter pendant des années pour réduire la résistance des Touaregs de l'Air. En 1900, ils convertirent le Niger en territoire militaire administré à partir de l'ancien sultanat de Zinder. Le français devint la langue administrative du pays. Le Niger fut colonie française à partir de 1922, dirigée de Niamey afin d'équilibrer le pouvoir économique et politique des émirs de l'Est, diminuant ainsi le poids de la communauté Haussa. Le pays fut intégré dans la *Fédération de l'Afrique Occidentale Française*. Au total, la colonisation française aura duré 60 ans.

En effet, le Niger accède à l'indépendance en 1960 et Hamani Diori (1916-1989) fut élu président par l'Assemblée Nationale. Les liens avec la France furent maintenus. En 1965, Diori échappa à un attentat, et il fut réélu la même année, soutenu par le Parti Progressiste Nigérien. Accusé de corruption et d'incapacité dans la gestion de la grande sécheresse de 1973, Diori fut destitué par un coup d'état militaire en 1974. Un pouvoir militaire autoritaire s'installa, dirigé par Seyni Kuntzé. Son programme essayait de redresser l'économie après la grande sécheresse, et de continuer la coopération avec la France, surtout pour l'exploitation des mines d'uranium (accord de 1977). A la mort de Kuntzé, en 1987, le colonel Ali Seybou prend le pouvoir, il libère Hamani Diori, qui devient président en 1989, après le vote d'une nouvelle Constitution qui incorpore les civils au pouvoir, toujours dans le cadre du parti unique. A la fin des années 80, les Touaregs réclament une distribution plus juste des richesses provenant de l'exploitation de l'uranium situé sur leur territoire. En 1990, des manifestations obligent Ali Seybou à légaliser les partis d'opposition. En 1991, la Constitution est révisée, et le multipartisme est autorisé. Durant le printemps 1996, l'armée reprend le pouvoir; l'auteur du coup d'Etat militaire est le colonel Ibrahim Baré Maïnassara qui fait adopter une constitution de type présidentieliste. Durant 1997-1998, la crise économique causée par la chute du prix de l'uranium génère la dissolution du gouvernement à cause des protestations des fonctionnaires, des étudiants et des Touaregs. En 1999, le président Maïnassara, accusé de népotisme est assassiné. Le commandant Dauda Mallam Wanké est nommé chef de l'Etat par un Conseil National. Une nouvelle Constitution est promulguée en 1999: c'est la Ve République (!). Les élections donnent la présidence au colonel de réserve Mamadu Tandja. La crise politique semble fermée, mais le pays se trouve dans une faillite économique grave. Malgré tout, Tandja est réélu en 2004 avec 65 % des suffrages pour 5 ans; en 2009, il semble vouloir continuer au pouvoir mais l'opposition est forte...

Bien que gouverné durant 50 ans par des régimes autoritaires, le Niger n'a pas eu besoin de loi pour légitimer sa politique linguistique. Ce n'est qu'en 1999 que la Constitution a proclamé dans son Article 3, que la langue officielle de la République du Niger était le français, de plus, elle précisait que:

- 1) Toutes les communautés peuvent utiliser leur langue propre tout en respectant celle des autres.
- 2) Toutes ces langues ont le statut officiel de langues nationales.
- 3) La loi fixe les modalités de leur promotion et de leur développement.

En résumé, l'histoire récente du Niger que nous venons de présenter est un exemple qui peut servir pour comprendre la situation de la majorité des pays africains voisins du Niger. On se rend compte que la voie africaine vers la démocratie est un chemin semé d'embûches. C'est précisément ce que me disait à Barcelone mon ami et écrivain camerounais, Inongo-vi-Makomé: “*Après 4 ou 5 siècles d'esclavagisme et d'un siècle de colonialisme occidental, il est très difficile pour nous, africains, de pouvoir reconstruire notre identité originale, mais je suis certain que nous y parviendrons*”. De mon côté, il me semble qu'en Afrique aussi, la démocratie dépend chaque fois davantage des citoyens, que des militaires africains et occidentaux. Je suis convaincu que la majorité des africains souhaitent viscéralement renouer avec leur propre histoire, celle des empires cités par l'historien de la longue durée, Fernand Braudel. C'est l'Occident et surtout un certain chef d'Etat occidental ignorant de ce passé africain prestigieux qui prétend leur nier le droit à entrer dans l'histoire...

- Rouga Diodi, village Peul, le puits est l'oeuvre de l'association “*L'Arbre à Palabres*”, photos de R. Csomos

- A gauche Idrissa, et à droite Fanou, Lamé et les élèves

- Sylvette Geoffroy, la docteure consultant femmes et enfants

L'haussa fait partie des langues afro-asiatiques (appelé aussi hausawa, abakwariga, mgbakpa, habe, kado). C'est une des principales langues d'Afrique de l'Ouest; elle est parlée par près de 50 millions de personnes, au Nigéria (30 millions), au Niger (7 millions), il est aussi parlé au Ghana, au Cameroun, au Tchad et au Soudan. Généralement, les gens parlent un minimum de 2 ou 3 langues, surtout l'haussa et le zarma. Le bilinguisme est naturel et généralisé. En cela aussi, ils sont un exemple pour nous.